

SJ-PJ

duka Greskovic

le 10 Avril 1912
A Cherbourg

Chère tante,

Cela fait une semaine que nous avons quitté la maison, et nous te devons des explications. Nous t'avions dit que nous partions chez des amis quelques jours, mais cela est faux. Nous ne reviendrons pas! Il y a maintenant dix ans que papa et maman sont morts, et que vous vous occupez de nous. Nous vous en serons à jamais reconnaissants, mais ça ne peut pas continuer comme cela! Nous nous sentons inutiles dans votre ferme, la révolution industrielle a provoqué dans notre pays un désintérêt pour l'agriculture, et nous savons très bien que vos revenus ont baissé. Nous voulons fuir cette pauvreté, c'est pourquoi nous partons en Amérique. J'aurais tellement aimé te prévenir, mais tu ne nous aurais sûrement pas laissé partir. En ce qui concerne le financement de notre voyage, ne t'inquiète pas, nous ne ferons pas les voyageurs clandestins, nous nous sommes servis de l'héritage que nos parents nous ont laissé. J'en suis sûr, nous ne le regretterons pas! En Amérique, nous aurons une vie meilleure, peut être y trouverons-nous l'amour, mais le plus important est de trouver un travail avec un bon salaire. Nous vous enverrons de l'argent tous les mois, nous vous le devons bien.

Jé suppose que tu te demandes où nous sommes maintenant. Et bien, nous avons pris le train et sommes actuellement au Nord Ouest de la France, sur un banc du port de Cherbourg, où nous attendons notre bateau. Celui-ci se nomme le Titanic. Tu en as sûrement déjà entendu parler, c'est le plus grand paquebot que l'on ait jamais construit, et on dit de lui qu'il est insubmersible. Nous ne serons qu'en 3^{ème} classe, mais qu'importe, je suis tellement impatient de voir ce géant des mers.

55-13

Quant à mon frère et à ma sœur, Jeko et Staxia, ils sont eux aussi très excités.

La foule qui nous entoure est composée d'étrangers, je reconnais des français, des autrichiens, des italiens parlant avec les mains, et une mère et sa fille suisses en train de pleurer. Nous avons essayé de les réconforter, mais cela fut peine perdue. La mère nous a expliqué que lors du contrôle médical qui est obligatoire pour tous les passagers, on a interdit à son mari d'embarquer car il avait une infection. Deux espoirs d'une nouvelle vie en Amérique ensemble, avaient donc été détruits en quelques secondes. Je te rassure, nous l'avons déjà passé, et n'avons eu aucun problème, j'ai eu tellement peur.

Mon stylo écrit ces lignes au rythme d'une musique jouée par des irlandais, il est environ 18h30, et à ce moment même, je vois apparaître le Titanic. Au fur et à mesure qu'il approche, je me rends compte de sa taille, il est vraiment immense! Quatre grandes cheminées s'élèvent sur le pont principal, la foule émerveillée par la beauté du paquebot pousse des cris, et commence à se diriger vers celui-ci. Je dois y aller, j'ai peur, peur de l'inconnu, mais je te promets de prendre soin de Staxia et Jeko, c'est mon devoir de grand frère. Je ne sais pas ce que la vie nous réserve en Amérique, mais nous ne vous oublierons pas! Prends soin de toi et remercie notre oncle pour tout ce qu'il nous a appris. Je t'écrirai à notre arrivée à New York.

Avec toutes mes affectueuses pensées à vous deux.

Luka Breskovic.